

IL EST TEMPS DE SE DÉBARRASSER DES MISANTHROPEs...

La pandémie du Covid-19 a fait apparaître deux acteurs majeurs du biopouvoir, au-delà de l'État nou-nou et caporal: les médecins et les prophètes de malheur. On peut y ajouter la palanquée d'experts et de pseudo-experts qui arpentent les plateaux télévisés livrés à l'inculture et à la soif du sensationnel ou de la peur véhiculée par les journalistes.

Mais un point devrait être acquis: les médecins et les experts, pourtant bardés de mesures, d'appareils, de chiffres ou de tests, sont loin d'être d'accord entre-eux sur un grand nombre de sujets liés à cette maladie. Oui: le savant ne sait pas, ou pas toujours, un peu ou pas beaucoup. Chez certains, cela leur arrache la bouche que de le dire, car cela signifierait la fin de leur prestige, de leur place dans la hiérarchie sociale de leur culte de la science ou de la technique. Ils en parlent entre eux, certes. Mais, publiquement, seuls s'y risquent les plus courageux, les plus inconscients. Ou les plus libres, ceux sur qui la curie médiatique et politique tombe dessus en les accusant d'être des personnages fantasques, atypiques ou en mal de gloire. La médecine dont l'appareillage de haute technologie pourrait nous faire croire qu'elle serait décidément une science exacte relève encore du bidouillage ou de l'art, et c'est tant mieux. On peut mesurer, calculer, estimer, on ne peut pas tout prévoir, ni tout savoir. Pensons-y à propos de la climatologie et du climat.

L'éternelle pulsion

La médecine est ainsi car elle s'affronte à un phénomène qui semble évident, mais qui reste en partie opaque: la vie et la mort. La question taraude l'humanité depuis ses origines. C'est même l'une des caractéristiques qui la distingue fondamentalement de l'animalité, et tant pis pour l'antispécisme - sauf à lire dans la pensée de l'animal. Outre les médecins, un autre groupe social s'est historiquement constitué sur elle: les religieux, avec leurs Églises. S'y ajoutent quelques auxiliaires qu'on peut mettre ici de côté comme les croque-morts avec leurs corollaires (marbriers, fleuristes...) qui vivent souvent avec abus d'un business que Michel Onfray a dénoncé à juste titre dans *Féeries anatomiques* (2003).

Osons rappeler que l'un des principes de base des anarchistes (*ni Dieu, ni maître*) souligne que le pouvoir, en particulier le pouvoir d'État, découle du pouvoir religieux. Qu'il est peut-être né avant même le pouvoir économique conduisant à la propriété privée, celui du «*premier qui ayant enclos un terrain s'avisait de dire "ceci est à moi" et trouva des gens assez simples pour le croire*», histoire qui a inspiré Rousseau puis Marx. Kropotkine avait déjà pointé le rôle du chamane, sorcier, gourou et médocastre prenant de l'autorité puis du pouvoir, en vertu du monde qu'il prétendait connaître, via la peur légitime de la mort transformée en crainte de Dieu ou de l'au-delà (1).

Pendant la crise du Covid-19, les religieux ont fait profil bas. Églises, temples ou mosquées ont été fermés, à l'initiative des congrégations mais surtout sur la pression de l'État. Les funérailles ont été réduites. Les patentés de Dieu sont en panne. Mais à Daegu, en Corée du Sud, la secte du *Temple du tabernacle du témoignage* (*Shincheonji*) avait le patient zéro, une croyante qui refusa de se faire dépister. À Mulhouse le rassemblement protestant de *L'Église de la porte ouverte* à la mi-février comprend: une infirmière qui aurait ensuite contaminé 250 de ses collègues à l'hôpital... Son pasteur a ensuite demandé pardon; testé positif au Covid-19, il voit cependant un signe du ciel: «*J'ai un rôle à jouer*» (2).

Aux États-Unis les évangélistes se sont alignés sur le laisser-faire capitaliste trumpien, en estimant que c'était le choix de Dieu que de nous rappeler à Lui. La même chose a lieu au Brésil, avec la caractéristique

(1) Kropotkine Pierre (1913): *La Science moderne et l'anarchie*. Paris, Stock, 394 p., p. 176.

(2) Mahrane Saïd (2020): «*Coronavirus: le "pardon" du pasteur évangélique de Mulhouse*». *Le Point*, 19 mars.

supplémentaire que l'*Assemblée de Dieu*, a principale organisation évangéliste du Brésil «*la puissante et très conservatrice Église pentecôtiste brésilienne*» (3), a pour membre non seulement le président Jair Bolsonaro mais aussi la leader écologiste Marina Silva.

Concernant la dialectique religieuse de la vie et de la mort, il reste des groupies: les prophètes de malheur et les intégristes de la nature. Dans le schéma philosophique de ces derniers, la nature, c'est la vie, et la nature est intrinsèquement bonne. Mieux encore: «*Selon la perspective écocentrique de Callicott, même les bactéries dans le sol ou le plancton océanique générant de l'oxygène a un poids éthique plus important que celui des êtres situés au sommet de la chaîne alimentaire comme les êtres humains*» (4). John Baird Callicott est l'égérie de la *deep ecology*. Mais que faire des virus? Ne font-ils pas partie de la nature? Patastras, ils donnent aussi la mort! Ils sont transmis par des animaux: encore la nature!

Pour s'en sortir, les naturalistes intégristes recourent alors à la pirouette misanthropique habituelle: en fait, ce n'est pas la nature qui est «*fautive*», mais l'homme. L'homme «*apparu comme un ver dans le fruit, comme une mite dans une balle de laine, qui a rongé son habitat*» (selon le naturaliste Jean Dorst, *Avant que Nature ne meure*, 1965, réédité en 2012), ce «*facteur perturbant*» (selon Bernard Charbonneau, 1992): «*le monde a un cancer, et ce cancer; c'est l'homme*» (selon l'épigramme du 2^{ème} rapport du *Club de Rome* en 1974)...

Selon la logique dogmatique par excellence, déductive, l'homme, et non la nature, ne peut donc être que le responsable du virus et de la pandémie. Pas un dirigeant incompetent, mais un scientifique qui touche à la nature. On va donc chercher le savant fou dans un obscur laboratoire chinois - ce qui reste possible, mais beaucoup moins opératoire que la stratégie suspecte, et bien réelle, d'un pouvoir communiste chinois jouant une série de cartes en les mélangeant (bien malin celui qui peut s'y retrouver).

Mais cet argument est utilisé par Trump. Les naturalistes intégristes cherchent donc d'autres causes. Comme les chauve-souris sont très probablement à l'origine de la transmission du virus Ebola et aussi du Covid-19, cela pose problème. Si elles sont responsables, cela dédouanerait la «*faute*» de l'homme et cela mettrait en danger la rhétorique sur «*les animaux comme sujets de droit*». Les chauve-souris devraient-elles alors passer en justice? Non, car elles ont été dérangées et provoquées par l'homme. Selon certains, l'extension démographique et spatiale des êtres humains sur des périphéries sauvages serait à l'origine de maladies en rabattant les espèces non moins sauvages sur les habitats humains (théorie de Carlos Zambrana-Torrel, David Quammen, Didier Sicard, voire Dennis Carroll). La déforestation est pointée.

Mais ce genre de raisonnement comporte plusieurs lacunes. Si la chauve-souris n'est pas domestique au sens strict, elle a toujours habité près des maisons. L'hypothèse devrait également être valable dans toutes les régions du monde où s'effectue un déboisement massif. Or ce n'est pas le cas de l'Amazonie, par exemple, où n'est sorti à ce jour aucun nouveau virus. L'Ancien Monde semble surtout concerné, ce qui doit ré-orienter la réflexion.

Le déboisement à Bornéo a certes provoqué une recrudescence de la malaria, mais celle-ci n'est pas une maladie nouvelle, et sa relance est due aux flaques d'eau plus importantes dans les plantations de palmier à huile. Le cas de l'Afrique occidentale est plus complexe, de même que celui de l'Afrique centrale (le bassin du Congo) où Ebola est arrivé en provenance d'autres pays. Wuhan, épiscentre du Covid-19, de même que Hong Kong épiscentre du SRAS, se trouve au milieu de régions défrichées depuis des siècles. La première forêt consistante s'y trouve au mieux à cent cinquante kilomètres. De là à dire que c'est le supposé déboisement de cette forêt qui a poussé les chauve-souris à se réfugier dans la ville...

La nature ne se venge pas

Ce genre de raccourci pousse à des raisonnements grossiers reliant urbanisation, déforestation et pandémies. Il accompagne l'énoncé de propos obscurantistes du type «*la nature se venge*» (Nicolas Hulot, Jean Viard, Jean-Marc Alcalay sur le site du «*JForum, portail juif francophone*», la «*punition de Dieu*» selon l'agronome chrétien Roger Zurcher...). Il masque la complexité des chaînes de causalité. Surtout, il déraile en pointant la «*surpopulation*» qui serait à l'origine de la déforestation. Cet argument ressort la vieille ren-

(3) Bourcier Nicolas (2014): «*Marina Silva, une évangélique à la conquête de la présidence brésilienne*». *M, le magazine du Monde*, 5 octobre.

(4) Nash Roderick Frazier (1989): *The Rights of Nature, a history of environmental ethics*, Madison, The University of Wisconsin Press, 292 p., p. 153.

gaine malthusienne. Il condamne au passage ces pays non-occidentaux qui voudraient se développer, ce qui permet de condamner la Chine par un autre biais, et donc d'alimenter l'argumentaire de Trump. Le temps est venu de se débarrasser des misanthropes qui mélangent tout et qui adorent les prophètes de malheur.

Stig THUNBERG,
14 mai 2020.
